Guy Cornillac, Le mot en français et en esquimau : étude de psycho-systématique comparée, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, numéro spécial 25, Peeters/Selaf 341, 1993

L'ouvrage présenté par Guy Cornillac se réfère explicitement à la pensée et aux écrits de Gustave Guillaume. À ce titre, son objectif n'est pas la description détaillée des faits de langue comparés du français et de l'esquimau mais il vise, par un travail de théorisation et de construction intellectuelle, à reconstituer les différentes opérations de la pensée sous- jacentes à l'observation immédiate des phénomènes linguistiques. Il s'agit donc essentiellement d'une réflexion sur les mécanismes servant à la construction lexicale et grammaticale du mot à partir de quelques exemples significatifs. Cette analyse autour du « mot » n'est pas totalement nouvelle, comme le souligne lui-même l'auteur, puisque le linguiste Ronald Lowe, également guillaumien, a présenté en 1981 dans son ouvrage « Analyse linguistique et ethno- centrisme, Essai sur la structure du mot en inuktitut » (Ottawa, Musée national de l'homme) une conception du mot en inuktitut proche de celle de l'auteur. L'ouvrage s'articule en trois parties : la première partie est un rappel des principaux concepts de la psycho-mécanique. Guy Cornillac présente la distinction essentielle, selon Guillaume, entre la « langue » et le « discours » et la relation dynamique qui s'opère, dans le temps, entre ces niveaux, l'un étant le point de départ, l'autre le point d'arrivée. L'acte de langage peut alors se définir comme l'opération qui permet d'assurer la transition de la langue (« plan puissanciel ») au discours (« plan effectif du dit »). La deuxième partie de l'ouvrage concerne la systématique de la construction du mot en français ; la dernière partie, la plus développée, analyse la structure du mot dans la langue inuit (plus précisément l'inuktitut du Canada oriental), suivie de propositions lexicologiques pour une réanalyse du dictionnaire de Lucien Schneider auquel sont empruntés les exemples cités dans ce volume. Signalons que l'auteur préfère utiliser le terme esquimau pour sa valeur générique. Ce terme est le plus souvent remplacé actuellement par les désignations spécifiques liées aux différents groupes de l'ensemble inuit à l'intérieur de la famille esquimau-aléoute, par exemple, inupiaq pour l'Alaska, inuktun pour le Canada occidental et central, inuktitut pour le Canada oriental, kalaalli- sut pour le Groenland. La conclusion de cette comparaison aboutit à dégager deux systématiques différentes selon les langues envisagées dans la mesure où la part des éléments préconstruits, non décom- posables dans la langue et disponibles immédiatement en discours, est beaucoup plus importante en français qu'en langue inuit où les éléments formateurs du mot se créent et se recréent à chaque acte de langage, selon une « chronologie operative percevable » et où, par conséquent, la part de « préconstruit » dans la langue est considérablement réduite. Plusieurs des analyses de G. Cornillac aboutissent à une remise en question justifiée des descriptions traditionnelles de la langue inuit en abordant des problèmes centraux soulevés par l'organisation structurale de cette langue. J'en présenterai quelques-uns : - la réinterprétation de la polarité verbo-nominale telle qu'elle est présentée dans une perspective « classique » et, par suite, la critique de l'existence d'un paradigme de conjugaison lié au verbe et d'une déclinaison attachée au nom, conséquences de l'influence des langues indo-européennes ; - l'attention portée à l'unité (recherche d'un sens unitaire) et à la diversité du signe (variation polysémique rattachée à une même forme) et la dénonciation des problèmes de traduction qui ont souvent pesé lourd dans l'interprétation des catégories grammaticales de la langue et dans l'analyse erronée de certaines constructions comme celle de l'er- gatif ; - l'hypothèse esquissée d'une analyse en constituants élémentaires au niveau morphologique qui amène l'auteur à envisager une présentation analytique et désamalgamée du dictionnaire de Schneider.On peut, pour finir, faire une remarque générale concernant le choix du terme « mot » sur lequel s'appuie l'auteur dans cet ouvrage. La notion de « mot » discutable pour l'analyse du français, peut paraître également ambiguë pour l'analyse de la langue inuit parce qu'il recouvre soit le signe linguistique soit une combinaison de signes, syntagme et même énoncé ; ce terme peut donc prêter à confusion, de plus ii ne fait pas intervenir le phénomène de la prédication présent dans le « mot-phrase », ni même les phénomènes de fige- ment possible dans la langue inuit (dérivation, composition). Cette restriction faite, l'ensemble des réflexions de l'auteur offre des perspectives très fécondes sur quelques aspects fondamentaux de la linguistique eskimologique trop négligés dans la plupart des descriptions, qui restent encore prisonnières du cadre des langues indo-européennes.